

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1^{er} juin.)

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 49 minut. soir,	Omnibus.
4 — 32 — —	Express.
4 — 1 — —	matin, Express-Poste.
10 — 28 — —	Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.
--------------------------	----------

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. matin,	Express.
11 — 51 — —	Omnibus.
6 — 6 — —	soir, Omnibus.
9 — 23 — —	Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.
---------------------------	----------

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

La parole est aux évènements bien plus qu'aux faiseurs de conjectures, n'en déplaise à quelques esprits subtils qui se hâtent trop, selon nous, de fixer la portée des entrevues de Stuttgart, dont le dernier mot, au moment où nous écrivons, n'est peut-être pas tombé encore des lèvres des deux Souverains qui ont seuls le secret des conséquences qu'entraînera leur réunion déjà si féconde en espérances. Ainsi que le fait remarquer aujourd'hui une feuille fort accréditée: Napoléon III et Alexandre II ont inauguré leur règne par une pensée commune: la paix; et l'ambition qui les domine est surtout celle des conquêtes pacifiques et des progrès à accomplir au profit des peuples. Au milieu de son attente, l'opinion peut donc rester tranquille. Peu importent les craintes affectées de certains journaux du centre de l'Allemagne, discutées, du reste, par les organes semi-officiels de l'Autriche, et notamment par la *Gazette Autrichienne*, il ne sortira rien que de modéré et de juste des décisions jugées nécessaires pour faire cesser les derniers trahissements que des circonstances regrettables ont pu laisser subsister jusqu'ici, sur des points d'ailleurs fort limités de l'Europe.

Nos correspondances particulières de Stuttgart, en date du 27 septembre, nous apprennent que l'on ne pense pas différemment dans le monde officiel qui peuple en ce moment cette capitale. Aussi les hôtes couronnés du roi de Wurtemberg, de même que les hommes d'Etat qui les accompagnent, paraissent-ils se livrer tout entiers au plaisir des fêtes. Le 26 au soir, à huit heures, sont arrivées à Stuttgart, LL. MM. l'impératrice de Russie et la reine de Grèce. Le château de Wilhelma, où le roi Guillaume donnait une grande fête, étincelait d'une illumination magnifique.

Au dîner qui avait succédé, le roi de Wurtemberg n'avait admis que la suite des deux empereurs, le comte Walewski, le prince Gortschakoff et MM. de Kisseleff, Benkendorff, Rayneval et La Ferrière. Les autres diplomates avaient été invités chez M. le ministre de Hugel. Après la fête, l'auguste assemblée s'est rendue à une soirée intime chez la reine des Pays-Bas.

Le Czar et l'empereur Napoléon III continuent à se visiter, sans s'astreindre au cérémonial toujours froid de l'étiquette. C'est ainsi que, dans la matinée du 26, le Souverain de la France s'est rendu inconnu auprès de l'empereur Alexandre à la villa du prince royal, et l'a quitté une demi-heure plus tard, pour visiter, avec le roi Guillaume, les haras de Weil, Scharnhausen et Hohenheim.

Pendant ce temps, l'empereur Alexandre faisait une excursion de chasse au parc de La Solitude, accompagné du prince royal et du prince Alexandre de Hesse.

Le 28 au matin, des salves d'artillerie ont annoncé la fête du roi de Wurtemberg, et les trois cœurs n'ont plus songé qu'à célébrer cette brillante journée.

Quant à l'entrevue du Czar et de l'Empereur d'Autriche à Weimar, on pense généralement qu'elle n'aura pour but que le rapprochement personnel et fort momentané de ces deux souverains. Des renseignements particuliers qui nous arrivent de Vienne affirment, par exemple, que le comte Buol, dont la santé paraît vivement ébranlée par suite de sensibles contradictions et des travaux immenses de son ministère, n'accompagnera pas Sa Majesté à Weimar. On éviterait ainsi toutes les apparences qui pourraient donner à l'entrevue des deux Empereurs le caractère d'un évènement politique, destiné à faire, de la part de l'Autriche, contrepois vis-à-vis de la France, aux conférences de Stuttgart.

On prétend également savoir qu'à l'instar de M. le comte Buol, le prince Gortschakoff, ministre des affaires étrangères en Russie, évitera aussi de se trouver à Weimar lorsque l'Empereur François-Joseph s'y rencontrera avec Alexandre II. Les deux souverains se seraient entendus sur ce point, lors des premières ouvertures faites à Varsovie, au nom de l'Empereur François-Joseph, par le général Parrot, au sujet de la visite projetée à l'Empereur de Russie. — Havas.

Le résumé des principales dépêches de l'Inde, transmises par la voie de Marseille et de Londres, et donnant des nouvelles de Bombay jusqu'à la date du 31 août, fait présager malheureusement pour

l'Angleterre de nouveaux désastres. Non-seulement la retraite du général Havelock sur Cawpore, après une double tentative pour dégager Lucknow, se trouve confirmée, mais Nana-Sahib, qu'on avait cru mort à la suite de sa défaite, est représenté maintenant comme commandant en chef le siège de cette ville abandonnée désormais à ses seules forces.

D'autres aveux plus pénibles encore sont arrachés aux correspondants anglais. Ainsi à Lahore même, où l'on comptait surtout sur la fidélité des shicks, un régiment s'est révolté, après avoir massacré son chef. Ce régiment a été détruit, il est vrai, par la garnison anglaise, mais cette punition immédiate ne fait point disparaître le danger qu'offre la possibilité d'une rupture entre les shicks et les troupes britanniques.

Les présidences de Madras et de Bombay ne sont plus préservées des funestes instigations des promoteurs de la révolte. Deux régiments de Bombay ont été désarmés à Nusserabad, un autre a subi le même sort à Madras. Ce dernier avait refusé de partir pour le Bengale. Ce n'est pas tout: à Colapore et à Janspoore, deux séditions ont dû être réprimées. Chaque nuit l'artillerie à cheval est obligée de se tenir sur pied à Bombay; or, c'est la première fois qu'on nous annonce que le mécontentement existe non seulement dans cette présidence, mais dans celle de Madras, comme on le voit dans le passage suivant d'une lettre fort curieuse où on lit:

A Bangalore, dans la présidence de Madras, où j'écris en ce moment, un indigène qui est bien au courant de l'esprit et des sentiments de ses compatriotes, a déclaré que si ce n'était la présence des troupes européennes, il n'y aurait pas un européen en vie d'ici à une semaine. A Madras, au bal qui a eu lieu en 1857, pour célébrer le jour anniversaire de la naissance de la Reine, il y avait une garde d'honneur formée par le 43^e régiment européen de la garde de Sa Majesté; elle surveillait les danseurs, chaque soldat ayant dans sa giberne 20 cartouches à balles.

Un seul fait, parmi ceux que les dépêches signalent, est à l'avantage des troupes anglaises. Le général Nicholson, amené des renforts considérables, n'était plus qu'à une journée de marche de

FEUILLETON

MADemoiselle DE CARDONNE.

(Suite.)

Smarth se remit en marche vivement, son cœur battait avec violence; une clarté subite venait de luire dans l'esprit de cet homme si brave, si loyal et si bon, qu'il n'avait pas soupçonné la fourberie de la mulâtresse, et s'était éloigné de l'habitation des Tamarins la mort dans l'âme, sans avoir pénétré l'horrible mystère dont il était tout à la fois la dupe et la victime.

— C'est impossible! murmurait le matelot en pressant le pas; Médi n'a pu être infâme à ce point; elle aime trop ses maîtres, et c'est son attachement pour eux qui l'a aveuglée au point de m'accuser. Les apparences étaient contre moi... ce citron qui a donné la mort au jardinier Thomas, ce citron... Mais, en effet, qui a pu l'empoisonner, ce citron?... ce n'est pas moi, ce n'est pas Thomas... je venais de le cueillir... Médi est restée un moment avec nous... Ah! si cette femme est cause de mon malheur, je l'écraserai!... Non, ce n'est pas possible! — Qu'est-ce que vous marmottez donc là? demanda Martial; on dirait que vous avez la fièvre chaude. — Et quand ce serait vrai? continua Smarth toujours perdu dans ses réflexions, en serais-je moins à plaindre? Oserais-je jamais accuser mon bourreau, prouver à l'amiral

qu'il a condamné son vieux matelot avec une précipitation criminelle?... Est-ce que, pour sauver mon honneur calomnié, j'irais charger de remords l'homme que j'ai toujours aimé?... ça ne se peut pas. Si le bon Dieu a pitié de moi, il éclaircira cette vilaine affaire sans que je m'en mêle; mais toi, Médi... ah! prends garde... tonnerre de Brest!

Smarth interrompant brusquement le cours de ses pensées, causa librement avec Martial de choses et d'autres; puis, au détour d'une pièce de cannes qui touchait au parc des Tamarins, il s'arrêta et dit:

— Attention, mon petit, nous pouvons mettre en panne... — En d'autres termes, répondit le sergent, nous sommes arrivés, et nous avons peur, hein? — Peur!... et de quoi? — Peur de vous retrouver nez à nez avec l'amiral... Je comprends ça; car vous êtes un crâne lapin, mon bon, et les braves gens ont tous le cœur sensible. — Tu as raison, je n'ai pas une goutte de sang dans les veines... Mais c'est égal, mon fils, faut brusquer la chose... Nous allons entrer, nous allons marcher droit au cabinet de l'amiral... Je lui parlerai ferme et franc... ta présence me donnera du cœur... En te voyant avec moi, il n'aura pas l'idée de m'accuser de trahison... Il te questionnera, et tu répondras que je suis un bon camarade, n'est-ce pas? — Quant à ça, oui. — Et enfin, si M. le comte veut me chasser de nouveau, s'il se refuse à écouter mes conseils... eh bien, je me passerai de sa per-

mission, et nous l'enlèverons lui et sa fille, de vive force, car l'important est de ne pas laisser mes maîtres sur ce domaine où ils seraient assassinés dans la bagarre dont nous aurons demain le premier acte. — En avant, dit Martial; mais ne comptez pas trop sur moi d'ici à minuit; je ne serai qu'une patraque... Au dernier coup de minuit, par exemple, cré coquin!... Allons! pas accéléré!...

Le comte de Cardonne n'avait pas quitté son fauteuil depuis le départ de Nancy. Anéanti par les secousses qu'il avait supportées, partagé entre l'espoir et la terreur, le noble vieillard s'était senti abandonné de ses forces, et son courage était impuissant à le servir. Entouré de serviteurs fidèles et désolés, il les interrogeait tous sur le sort de sa fille, sans oser leur confier qu'elle lui avait écrit qu'elle était à Saint-Marc; car Nancy, dans sa lettre, lui avait recommandé de ne pas la faire chercher, de rester calme et de tout attendre de la Providence. Cette recommandation même était, pour le comte, un sujet d'effroi, car M^{lle} de Cardonne pouvait avoir été contrainte de la faire... Qu'était devenu Smarth? Qu'était devenue Médi. Tous ceux que l'amiral avait lancés sur les traces du contre-maître et de la capresse n'en avaient rapporté aucune nouvelle. Dans le sombre silence qui régnait aux Tamarins sur ces deux personnages, le comte ne savait à quelle opinion se fixer: était-ce Médi, était-ce Smarth qu'il fallait maudire? Chaque heure qui

Delhi. On s'attendait à une attaque prochaine de cette ville. Si, grâce à ce renfort, la petite armée qui surveille Delhi pouvait frapper un coup décisif, les affaires de la Compagnie des Indes pourraient être assez rétablies pour attendre les 35.000 hommes qui vont débarquer à Calcutta; mais cette éventualité, fort espérée à Londres, est loin d'être réalisée.

En somme, si les renseignements que nous venons d'analyser sont exacts, rien n'est désespéré pour la Grande-Bretagne à coup-sûr, mais cette puissance doit craindre d'être soumise à de nouvelles épreuves. Si l'on en croit le *Morning-Chronicle*, le vœu que le Parlement s'assemble immédiatement, serait si grand, en Angleterre, que les ministres délibéreraient, non sur la nécessité, mais sur l'époque de sa convocation. Ce désir ne sera certainement pas modifié par les détails qui précèdent.

En tout cas, le gouvernement britannique a, dit-on, résolu d'expédier 7.000 hommes, outre les renforts déjà partis ou ayant reçu des ordres pour les Indes. 2.000 d'entre eux environ passeraient par Suez, la permission du Sultan ayant été accordée et le passage à travers le désert garanti. Ces troupes seraient envoyées par détachements de trois compagnies. — Havas.

La *Gazette officielle de Weimar* confirme la nouvelle de l'entrevue qui doit avoir lieu le 1^{er} octobre, à Weimar, entre les empereurs de Russie et d'Autriche :

Le *Journal* (allemand) de Francfort fait la remarque que l'entrevue des empereurs de Russie et d'Autriche, qui doit avoir lieu au 1^{er} octobre, n'a été arrêtée que dans les derniers jours, quant à la ville où les deux souverains doivent se rencontrer. « On apprend, ajoute-t-il, que l'invitation en a été adressée il y a plus d'un mois à l'empereur François-Joseph, mais que le Czar avait proposé d'abord Varsovie comme lieu de l'entrevue. »

Le même journal dit que le prince Alexandre de Hesse, frère de l'impératrice de Russie, qui a accompagné à Stuttgart l'empereur de Russie, l'accompagnera également à Weimar.

Le *Moniteur* contient la dépêche suivante :

Stuttgart, 28 septembre 1857, 4 heures 30 s.

Ce matin, à dix heures, le Roi a conduit les deux Empereurs, l'Impératrice de Russie, les Reines de Wurtemberg, de Hollande et de Grèce, les Princes et Princesses à Canstadt, pour assister à la fête du peuple, grande solennité agricole qui a lieu chaque année à pareille époque, et qui est présidée par le Roi.

L'Empereur de Russie et l'Empereur des Français, le Roi et les Princes se sont rendus à cheval à cette fête.

La foule immense qui occupait les gradins du vaste hippodrome et qui remplissait la vallée a fait entendre les plus vives acclamations en l'honneur de leurs Majestés.

La solennité offrait un spectacle à la fois important et pittoresque.

A midi, LL. MM. l'Empereur de Russie et l'Empereur des Français sont allés déjeuner à la villa du Prince royal. Les ministres des affaires étrangères et un aide-de-camp de LL. MM. assistaient seuls à cette réunion.

A trois heures, l'empereur Napoléon rentrait au

palais de Stuttgart. — A quatre heures, Sa Majesté a fait ses adieux à l'Empereur et l'Impératrice de Russie qui viennent de partir. — Ce soir, l'Empereur doit aller avec le Roi à une représentation au théâtre. La santé de l'Empereur est excellente. Sa Majesté part demain à huit heures et demie pour Metz.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Marseille, 28 septembre. — La malle des Indes vient d'arriver; elle apporte des nouvelles du 31 août. Les lettres de Delhi confirment la retraite du général Havelock, le 11 août, sur Cawnpore. Le 14, le général s'était remis en route pour Lucknow; mais il avait été obligé de battre de nouveau en retraite pour chercher des renforts. Il était cependant parvenu à repousser l'ennemi qui assaillait sa colonne.

Des renforts ont été amenés par le général Nicholson à l'armée de Delhi.

Le 8^e régiment de cavalerie de Madras, ayant refusé de marcher sur le Bengale, a été désarmé. Deux autres régiments indigènes ont également été désarmés à Behwampore.

Une sédition militaire a éclaté à Kolapore, mais elle a été réprimée.

D'autres détails sont attendus.

Londres, 28 septembre. — *Nouvelles officielles.* — Bombay, 31 août. — Delhi, 12 août.

Le général Nicholson, amenant des renforts considérables, n'était plus qu'à une journée de marche de Delhi. On s'attendait à une attaque prochaine de cette ville.

Le général Havelock était encore à Cawnpore; il avait défait l'ennemi dans plusieurs rencontres et lui avait pris un grand nombre de canons.

A Lahore, un régiment s'est révolté, il a tué le commandant Spencer. Ce régiment a été détruit.

Deux régiments de Bombay ont été désarmés à Musserabad; un autre de cavalerie de Madras l'a été également. Ce dernier avait refusé d'aller dans le Bengale. Une sédition à Kolapore a été réprimée. A Janspoore, la légion s'est en partie mutinée, sans cependant commettre de désordres. Le reste du 33^e est arrivé de Maurice à Bombay.

Marseille, 28 septembre. — Voici d'autres nouvelles apportées par la malle de Bombay, du 31 août.

Le royaume de Lahore était en fermentation; le 36^e régiment indigène s'était révolté à Lahore et avait tué son colonel. Le régiment avait été exterminé par la garnison anglaise.

Un partie du pays de Mahrattes était agitée et soulevée. Il y avait eu des troubles à Musserabad, dans la présidence de Bombay. La plus grande partie de l'Inde-Centrale était encore tranquille.

Goulab Singh, prince de Cachemire, dont la Compagnie des Indes prétendait incorporer les Etats à ses possessions, était mort de maladie.

La malle de Calcutta est arrivée, le 21, à Suez, elle est attendue demain à Marseille.

Vienne, 28 septembre. — L'empereur François-Joseph partira à minuit.

On a reçu des nouvelles de Bombay, du 31 août. Le *Bombay-Times* dit que la situation est défavorable. Delhi résistait encore le 12 août. Le général Havelock s'était retiré sur Cawnpore.

Stuttgart, 29 septembre. — L'empereur Napo-

léon est parti ce matin, à 9 heures, accompagné du Roi et du prince royal.

L'Empereur de Russie, est parti hier à 4 heures de l'après-midi.

Londres, 29 septembre. — Les nouvelles suivantes sont de Calcutta le 23 août :

On avait des inquiétudes pour Lucknow qu'assiégeait Nana-Sahib et qui manquait de provisions.

Lord Elgin devait repartir pour Hong-Kong. Canton était bloqué depuis le 11 août.

La correspondance de Calcutta du *Morning-Post*, confirme la nouvelle de la mort du général Reed et répète le bruit de la mort de Nana-Sahib.

Trieste, le 29 septembre. — Voici les nouvelles de Bombay du 31 août :

L'assaut de Delhi devait avoir lieu presque aussitôt après l'arrivée des renforts du général Nicholson.

Le général Havelock avait été obligé de rétrograder de nouveau le 4 août, après avoir pris cependant aux rebelles plusieurs canons.

Un régiment s'était insurgé à Lahore, mais il avait été aussitôt détruit.

Golab Singh, prince de Cachemire, était mort. Des régiments ont été désarmés à Madras, à Musserabad et à Derhampore.

L'Inde-Centrale était tranquille ainsi que Calcutta.

On avait reçu à Bombay des renforts envoyés par l'amiral Seymour, qui bloquait la rivière de Canton.

Marseille, 29 septembre. — Par suite de l'insubordination et du désarmement du 8^e de cavalerie, la ville de Madras alarmée prenait des mesures de défense contre toute éventualité d'insurrection.

Le *Bombay-Times* déclare qu'il est impossible de compter sur la fidélité de l'armée de Madras et de celle de Bombay, pour les opposer aux rebelles; aussi réclame-t-il un prompt envoi des renforts d'Angleterre par une voie plus directe que celle du cap de Bonne-Espérance. Il juge la situation aggravée, l'incendie gagnant du terrain. Le Punjab seulement fournit des corps auxiliaires de shiks.

Le général Llyod a été destitué et mis en jugement.

L'amiral Lyons est parti de Malte le 21, pour visiter les îles Ioniennes.

Le courrier de Calcutta est arrivé aujourd'hui à une heure de l'après-midi. — Havas.

FAITS DIVERS.

Nous lisons dans l'*Océan*, journal qui se publie à Brest :

« Dans la nuit de dimanche à lundi, quinze forçats ont tenté de s'évader de la prison du bague, et sept d'entre eux étaient déjà parvenus à mettre leur projet à exécution, lorsqu'une alerte donnée par une sentinelle a permis aux gardiens d'arriver à temps pour en arrêter deux immédiatement et poursuivre avec succès la recherche des cinq autres. Leur plan et leurs moyens d'évasion sont assez curieux pour mériter d'être racontés, et voici la manière dont les choses se sont passées.

« Ils avaient d'abord pratiqué dans le plancher, sous leur banc, un trou assez large pour qu'ils pussent le traverser et descendre, chacun à leur tour, dans une salle basse qui sert de magasin. Ce travail offrait d'autant plus de difficultés, que le plancher

s'écoulait ravageait le cœur de ce pauvre père qui, en deux jours, semblait avoir vieilli de dix ans.

— Maître ! cria un jeune nègre en se précipitant dans le cabinet du comte, voilà Smarth!... — Smarth ! répéta l'amiral troublé jusqu'au fond de l'âme. — C'est moi qui l'amène, dit Martial en portant militairement la main à son front... Avancez donc, l'ancien... Qu'est-ce que vous faites-là derrière c'te porte ?

Smarth se présenta les yeux baissés, le cœur tremblant.

— Matelot, murmura le comte d'une voix brisée qui ne lui permit pas d'en dire davantage, matelot...

L'amiral tendit l'une de ses mains et fit un effort impuissant pour se lever.

Smarth bondit avec la légèreté d'un enfant, et vint tomber aux genoux du comte.

— Mon bon maître, dit-il... vous ne me chassez pas ? — Ecoutez, Smarth... je suis heureux de te revoir... tu as bien fait de venir, j'ai sur le cœur un poids qui l'écrase, et je crois que je vais mourir... Smarth, je ne veux pas emporter un remords qui damnerait ma vie éternelle... Depuis ton départ je souffre des tortures cruelles... Smarth, s'il est vrai que Médi ne t'ait pas calomnié, s'il est vrai que par une haine inexplicable tu aies semé le poison autour de moi... avoue-le, je fais serment de te pardonner... Retirez-vous tous, ajouta l'amiral s'adressant à ses serviteurs attentifs... je veux que Smarth

se confesse à moi seul. — Pas du tout, s'écria Martial, il faut que tout le monde soit là, au contraire. — Maître, murmura Smarth, ne parlons plus de cela...

L'amiral frissonna et leva les yeux aux cieux.

— Il faut cependant que ça finisse, dit Martial, vous ne risquez rien de pardonner à ce brave homme, car c'est la meilleure créature du bon Dieu... Ne craignez pas de lui faire des excuses, amiral, vous l'avez offensé, vous avez failli le tuer, et s'il est encore de ce monde, c'est qu'il s'est dévoué à votre salut, à celui de votre fille... Je cause beaucoup trop, parole d'honneur; mais aussi ça m'enrage de voir un vieux troupière comme celui-là se mourir de chagrin parce qu'on l'a calomnié... Lui, empoisonneur, sac à papier! mais vous n'y pensez pas... Allez me chercher votre Remédios, c'est moi qui veux lui tanner la peau, c'est moi qui veux lui arracher les ongles pour vous montrer le poison qu'ils couvrent...

L'amiral retrouva ses forces dans la joie qui débordait de son cœur; il se leva, et, les yeux pleins de larmes, il dit :

— Smarth, mon enfant, veux-tu m'embrasser?... veux-tu me pardonner ?

Le brave matelot saisit les mains du comte, les porta tendrement à ses lèvres et se tournant vers Martial :

— Assez, mon garçon, dit-il, la paix est faite, tout est oublié... la colère de l'amiral n'a pas pu me tuer, mais un seul mot, une larme de plus, et je suis mort... Vous en-

tendez, vous autres, ce n'est pas moi qu'on accuse, et je fais serment de mon innocence... Maintenant, laissez-nous... J'ai besoin de causer avec M. le comte... Rassemblez l'atelier, je dirai ce soir la prière comme par le passé... Rien n'est changé, n'est-ce pas, mon cher maître ? — Rien entre nous, Smarth, si ce n'est que je l'estime peut-être davantage, répondit le comte.

Les nègres se retirèrent, et l'amiral s'écria vivement :

— Ma fille, en as-tu des nouvelles ? — Mam'zelle Nancy ! des nouvelles ! où est-elle donc ? — A Saint-Marc.

— Quelle imprudence ! Ah dame ! quand les jeunes filles ont de l'amour dans le cœur, c'est pour tout de bon !... Mam'zelle aura manqué de patience, elle aura voulu voir son fiancé, ou du moins s'en rapprocher pour mieux veiller sur lui... Mais Dessalines a le nez fin, et s'il découvre ma pauvre maîtresse... — Nancy est chez Dessalines. — Pas possible ! — Elle a été enlevée, il y a deux jours par Juliette, la fille de Médi, la maîtresse de Dessalines. — Ah ! Seigneur Dieu, murmura Smarth, ayez pitié de nous !... — Tu frémis, n'est-ce pas ? reprit l'amiral avec épouvante... Dieu m'a puni de mon ingratitude envers toi... — Laissez-nous donc tranquille, interrompit Martial en riant, M^{lle} Nancy a été enlevée par la Juliette en question, et moi je réponds d'elle... voilà.

(La suite au prochain numéro.)

ayant cinq centimètres d'épaisseur est doublé par des briques placées de champ et recouvertes d'asphalte, et que pour l'opérer ils devaient se tenir couchés à plat ventre sous leur banc.

Les six premiers, déjà parvenus dans la salle basse, ont aussitôt, au moyen d'une pièce de bois, forcé un barreau d'une fenêtre donnant sur le port. Un seul est d'abord descendu à l'aide de cordes par cette fenêtre, puis il a escaladé une des grilles qui séparent le bague de l'arsenal et qui restent fermées la nuit. C'est alors qu'un factionnaire ayant perçu une ombre qui courait sur les ancras a donné l'alarme; le condamné a été arrêté et réintégré au bague.

Mais en visitant le banc, on s'est aperçu qu'il manquait encore cinq condamnés, outre un septième qu'on a arrêté au moment où il se disposait à descendre par le trou. On a trouvé à leur place les bonnets et les casques qu'ils avaient arrangés comme s'ils eussent été dedans et livrés au sommeil. Le gardien du banc y avait été pris lui-même, et il avait dit d'abord, après les avoir comptés : J'ai mon compte.

Ils étaient donc évadés, à moins qu'ils ne fussent restés dans la salle où ils étaient primitivement descendus. Cette salle est remplie de mannes à lest, et c'est là en effet qu'ils se trouvaient cachés, dans ces mannes, où ils n'ont été déconvertis qu'après des recherches nombreuses et multipliées.

— On écrit de Constantinople, le 18 :

Lundi dernier, un phénomène atmosphérique a causé d'assez grands dégâts dans le haut du Bosphore. Vers deux heures, le temps s'était chargé dans le nord-est, et tout présageait un violent orage. Les vents du sud régnaient à Constantinople, depuis quelques jours, et une grande quantité de navires remontaient toutes voiles dehors. A deux heures trente minutes, une trombe accompagnée de grêle s'est précipitée dans le Bosphore. Courant d'abord N.-E. et S.-O., elle fondit sur Buiukdéré, Thérapia, Sténia et alla s'abattre sur Beicos et Pacha-Baqché, à la côte d'Asie. Le premier effet de cette trombe fut terrible; elle imprima une secousse très-sensible à l'atmosphère. Les villages que nous avons nommés et la mer furent criblés de grêlons énormes : ces grêlons avaient la grosseur et la forme évidée d'un gros œuf de pigeon; plusieurs ont été pesés, leur poids variait entre 16 et 20 grammes. Dans le fond des rues dirigées au nord-est, on a vu voltiger et tomber des lamelles de glace assez violemment lancées pour écorcher les personnes qu'elles atteignirent à la main ou à la figure.

Toutes les fenêtres faisant face au N.-O. ont eu leur vitres cassées. A Thérapia, notamment, les palais de France et d'Angleterre, ainsi que la plupart des maisons, ont été envahis par la pluie et la grêle. Dans le vallon de Thérapia, un arbre a été déraciné et enlevé à plus de cinquante mètres. Les animaux étaient fort effrayés; des volailles ont été tuées. A Buiukdéré, un tout jeune chien a été presque assommé par un grêlon. A Thérapia, la tente d'arrière de l'*Ajaccio* s'est crevée sous le poids des grêlons qui s'y sont amassés; un fort piquet qui tenait au fond de la baie les amarres du stationnaire français a été arraché par suite du mouvement que la mer imprima au bâtiment et aux chaînes.

Au moment de la tourmente, tous les bâtiments qui remontaient le Bosphore furent masqués : plusieurs s'enfuirent vent arrière devant la bourrasque; d'autres tentèrent d'y résister, et eurent leurs voiles hautes littéralement mises en lambeaux. Un trois-mâts autrichien donna si fortement de la bande qu'il embarquait l'eau par ses pavois de dessous le vent. Plusieurs câbles furent chavirés; devant Thérapia, un homme a été noyé, il a été reconnu le lendemain pour être un Anglais.

Les jardins et les champs ont beaucoup souffert. Partout on rencontre des branches d'arbres brisées; les vignes ont été dévastées en plusieurs endroits; les arbres fruitiers de l'arrière-saison ont perdu tous leurs fruits.

A Sténia, une partie de la toiture des beaux moulins à vapeur de M. Pigeon a été soulevée. A Kiredj-Bournon, la tour de la batterie a été démolie. A Pacha-Baqché, une maison en construction s'est écroulée.

La tourmente a duré vingt-huit minutes.

Dans le reste du Bosphore et à Constantinople, on n'a remarqué aucun accident atmosphérique.

Hier soir, jeudi, vers dix heures, un tremblement de terre a été ressenti à Péra. Il a été surtout sensible dans la ligne des maisons de la rue de Péra, qui dominent le vallon de Iéni-Tcharchi. La durée du phénomène a été de 30 secondes; la secousse a été assez forte, elle a été suivie de 16 ou 17 oscillations allant dans la direction O. O. S. O. — E. E. N. E. D'autres oscillations se sont fait sentir ce matin, vers cinq heures.

— On lit dans le *Journal de Toulouse* du 25 :

La trombe d'eau qui, ainsi que nous l'avons annoncé hier, est tombée dans l'arrondissement de

Villefranche, a causé d'assez graves dommages. L'orage d'hier est venu encore contrarier les travaux de réparation des dégâts de la voie ferrée et retarder la reprise du service.

Nous avons reçu hier à 11 heures, un avis de la gare qui nous priait d'annoncer que la marche des trains sur la ligne de Cette, recommencerait à une heure de l'après-midi; mais cela n'a pu avoir lieu hier.

La pluie torrentielle qui est tombée pendant une grande partie de la journée d'hier et la nuit dernière, n'ont pas permis de mettre la voie complètement en état. La compagnie, désirant mettre un terme à l'interruption du Service, s'est arrangée de manière à la recommencer ce matin. Seulement là où la voie est coupée, on opère un transbordement. En attendant, les travaux de réparation sont poussés avec activité.

La trombe a produit des effets désastreux à Villefranche. Plus de vingt maisons se sont écroulées. Les meubles, les animaux domestiques ont été détruits, et les pertes sont considérables. Heureusement, on a pu sauver les locataires des maisons démolies. Personne n'a été blessé.

CHRONIQUE LOCALE.

SEANCE DE LA LANGUE MUSICALE ET DE LA TÉLÉPHONIE DONNÉE À L'ÉCOLE IMPÉRIALE DE SAUMUR.

M. Sudre a vraiment pénétré fort avant dans le champ de l'inconnu et y a découvert des secrets qui peuvent avoir une très-grande importance pour le service des armées de terre et de mer.

Qu'on se figure une langue téléphonique pratiquée à l'aide de trois sons seulement, et qui a, pour organe, trois instruments de guerre tels que le clairon, le tambour ou le canon.

Qu'on se figure également une langue télégraphique formée de trois disques, trois fanaux ou trois fusées de couleur différente qui se marient intelligemment aux trois sons, et vous aurez une idée complète du système de correspondance inventé par M. Sudre : système qu'il a expérimenté le 17 juillet dernier, à Plombières, avec un succès complet, devant l'Empereur, à l'École de Saint-Cyr, à l'École polytechnique, ainsi qu'à l'École de Saumur, lundi dernier, en présence de M. le général de division Grand, inspecteur-général, de M. le comte de Rochefort, commandant l'École, de MM. les colonels et des officiers qui en font partie.

C'était M^{me} Sudre qui, comme chez S. M. l'Empereur, interprétait les ordres donnés le plus souvent par MM. les généraux et parmi lesquels nous avons remarqué les suivants :

« Une colonne ennemie a pris position près de la rivière.

» L'ennemi abandonne ses positions.

» Montez à l'assaut.

» Changez la clef des signaux.

» Faites sauter la mine.

» Mettez le village en état de défense.

» Levez le camp, etc., etc. »

Il faut assister à une aussi curieuse et si intéressante démonstration pour se convaincre à quel degré de simplicité l'homme peut atteindre lorsqu'il est doué de cette persévérance qui, comme le disait Buffon, caractérise le génie. Exprimer la pensée avec trois signes seulement, et désigner des noms propres et des noms de ville ! n'est-ce pas le comble du laconisme ?

Au surplus, les travaux de M. Sudre, sur cette importante question, furent si bien appréciés par le jury international de l'exposition universelle de 1855, que la commission impériale les jugea dignes d'une récompense exceptionnelle de 10,000 fr.

M. Sudre a été prié de donner une seconde séance à l'Hôtel-de-Ville, et un attrait des plus puissants en augmentera le charme : M^{me} Sudre doit s'y faire entendre comme cantatrice, et il nous suffira de citer ce qu'un journal spécial de musique disait de son grand talent en rendant compte du concert qu'elle avait donné à Paris, pour que toutes les personnes qui aiment le vrai dans les arts s'empressent de s'y rendre.

« Le beau dans les arts dramatiques, c'est la peinture éloquente et vraie des passions humaines; et l'artiste qui a le talent de faire passer dans l'âme de ses auditeurs tous les sentiments qui agitent la sienne, est un artiste qui a compris son art et qui en développe toutes les beautés. Quand on entend chanter M^{me} Sudre, c'est l'âme qui parle, c'est la diction au service du chant, cette partie si essentielle et si souvent sacrifiée; c'est cette méthode élégante et sûre, ainsi que ce goût exquis qui la placent aujourd'hui au rang de nos meilleures cantatrices et de nos professeurs les plus distingués. »

D'après tous les détails qui nous parviennent sur la séance donnée dans le grand salon de l'École, jamais peut-être une soirée aussi attrayante n'aura été donnée à l'Hôtel-de-Ville.

Samedi prochain 3 octobre à 8 heures.

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. CODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* contient la dépêche suivante :

« Metz, le 29 septembre 1857. — L'Empereur est parti de Stuttgart ce matin, à huit heures et demie, au milieu d'un grand concours de la population. Le Prince royal, les princes de la famille, les dignitaires de la cour et les ministres attendaient Sa Majesté à la gare.

A sept heures, l'Empereur entre dans la ville de Metz, au milieu d'une foule innombrable qui fait éclater sur son passage le plus vif enthousiasme.

La santé de l'Empereur est parfaite.

La ville de Metz est splendidement illuminée. S. A. R. le prince Henry des Pays-Bas attendait Sa Majesté à Metz pour la complimenter.

Marseille, 29 septembre. — La malle de Calcutta apporte des nouvelles du 24 août.

Lord Elgin était reparti pour la Chine.

Delhi résistait le 14. La garnison avait fait de nombreuses sorties sans résultat. Le bruit avait couru que les insurgés avaient offert de capituler, mais qu'on leur avait refusé. La garnison de Lucknow tenait encore le 14.

Des lettres particulières de Calcutta annoncent que la population des campagnes commence à se soulever, poursuivant et tuant les planteurs anglais.

Dans le Bengale, la révolution se généralise. Les marchandises de l'intérieur n'arrivent plus; à Calcutta, celles de l'extérieur, notamment les tissus anglais, sont accumulés dans les entrepôts. La vente manque et l'argent disparaît. Le papier de la Compagnie des Indes perd 25 0/0.

Londres, 29 septembre. — Nouvelles officielles. — Bithoor réoccupée par 4,000 rebelles, avait été reprise, le 16, par le général Havelock. Ce général n'avait plus que 900 hommes, et il attendait les attaques de Putehpore et d'autres places.

La garnison de Delhi avait perdu dans différentes sorties 3,000 hommes, et l'explosion de son magasin à poudre en avait tué 500 autres.

400 marins anglais avec 12 canons naviguent sur le Gange.

Dans le Punjab toutes les taxes sont acquittées.

Le général Nicholson doit attaquer, le 20, Delhi, à la tête de 41,000 hommes.

Londres, 29 septembre. — Le *Morning* dans sa 4^e édition, annonce, d'après des nouvelles arrivées par la voie de Trieste, que le général Wilson enveloppe Delhi, interceptant les communications de la ville.

La batterie de la porte de Cachemire a été prise.

Le général Neill a battu l'armée rebelle près de Cowpore, et le bruit court que le général Havelock est arrivé à Lucknow. — Havas.

— Le dernier numéro du *Monde illustré*, du 26 septembre 1857, contient les gravures et les articles suivants :

TEXTE. Courrier du retour, par André. — Inauguration, à Rome, de la colonne monumentale de l'immaculée Conception, par Judé. — Eglise de Belleville, par Folgence Girard. — Courrier du camp de Châlons, par Duval. — Gustave Planche, par Ernest Daudet. — Sciences, beaux-arts et travaux publics, par Ch. d'Argé. — Courrier des Pyrénées, par Achille Jubinal. — Voyage sur le chemin de fer de Bordeaux à Cette et à Bayonne, par Mary Lafon. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Bulletin de la mode, par Yolande. — Feuilleton : *la Voix du sang*, par Louis Ulbach.

GRAVURES. Camp de Châlons : le village du Grand Mourmelon. — Inauguration, à Rome, de la colonne monumentale de l'immaculée Conception. — Salon de 1857 : Un enterrement à la Trappe, par M. Foulougné. — L'église de Belleville. — Camp de Châlons : Jeu de loto des zouaves. — Aspect du camp de la cavalerie. — Station du Petit-Mourmelon et inauguration du chemin de fer de Châlons au camp, le 15 septembre 1857, d'après le dessin de M. Armand Dumaresq. — Comme on lorgne...; les Priseurs, par Damourette. — Cabinet de travail d'Alexandre Dumas père. — Modes parisiennes. — Rébus.

On s'abonne à Paris, à la Librairie Nouvelle, 15, boulevard des italiens.

Le *Monde illustré* se vend au numéro chez tous les libraires de notre ville, chargés également de recevoir les abonnements.

TAXE DU PAIN du 1^{er} Octobre.

Première qualité.

Les cinq hectogrammes..... 16 c. 66 m.

Seconde qualité.

Les cinq hectogrammes..... 14 c. 16 m.

Troisième qualité.

Les cinq hectogrammes..... 11 c. 66 m.

BOURSE DU 29 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 68 15

4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 91 25.

BOURSE DU 30 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0, baisse 15 cent. — Fermé à 68 00.

4 1/2 p. 0/0 baisse 05 cent. — Fermé à 91 20

P. CODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e LABICHE, avoué à Saumur.

Demande en séparation de corps et de biens.

Suivant exploit de Mauriceau, huissier à Saumur, du 29 septembre 1857, enregistré,

M^{me} Renée-Marguerite-Louise Poutou, épouse de M. Léon Rousteaux, boulanger, demeurant à Saumur, a formé contre son mari, par-devant le Tribunal civil séant à Saumur, une demande en séparation de corps et de biens, et a constitué sur cette demande M^e Labiche, avoué, demeurant à Saumur, rue de la Petite-Douve, n^o 11.

Dressé par l'avoué soussigné, à Saumur, le trente septembre mil huit cent cinquante-sept. (540) LABICHE.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIERE

Après décès.

Le dimanche 4 octobre 1857, à midi et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur, chez feu D^{lle} Catherine VERGONDY, rentière (ancienne maison de M. Chambon), rue de l'Ermitage et place des Récollets, à la vente publique aux enchères du mobilier dépendant de sa succession.

Il sera vendu :

Lits, quantité de couettes et matelas, 70 draps, belles serviettes et nappes, effets, rideaux, couvertures, couvre-pieds, édredons, anciennes soieries, secrétaires, commodes en bois de roses marquetées, et autres, armoires à panneaux sculptés, fauteuils Louis XV et autres, glaces antiques, pendules et vases en marbre blanc, presse et caractères pour imprimerie, argenterie, environ 200 volumes, divers ouvrages, établis et outils de menuisier, vin rouge en bouteilles, blé froment, bouteilles vides, cuivrierie, bois et quantité d'autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. %

A CÉDER

Pour cause de santé,

De suite ou pour la Toussaint prochaine,

Un HOTEL bien achalandé, dans un chef-lieu d'arrondissement du département.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Une MAISON, avec cour et jardin, située au Chapeau.

S'adresser à M. Ménoré. (543)

R. DE SAINTONGE.

N^o 68.

PARIS.

SAVONNULE DE BAUME DE COPAHU PUR. AD.
GUÉRISON INFAILLIBLE RADICALE.
Approuvé par la FACULTE de PARIS comme Supérieur à toutes CAPSULES ou INJECTIONS
Pour la GUÉRISON RAPIDE en QUELQUES JOURS des ACCIDENTS les PLUS INVETERES
VADE-MECUM du D^r LEBEL. Prix : 2 fr. PRESERVATION, Lotion lustrale. Prix : 4 fr. (409)

A VENDRE UNE MAISON,

Sise à Saumur, rue Beaurepaire, n^o 33, faisant actuellement l'objet de deux locations.

S'adresser à M. CORMERY, rue du Collège, 18, à Saumur. (544)

MAISON

Située rue Beaurepaire,

Anciennement occupée par M^{me} veuve Callouard,

A VENDRE OU A LOUER,
PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^{me} veuve de FOSLETHEULLE, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (236)

A VENDRE OU A LOUER,

Pour entrer en jouissance à la Saint-Jean 1859,

TRÈS-JOLIE MAISON,

Située sur la levée d'Esceinte,

Avec écurie, remise et un très-beau jardin, garni de très-beaux arbres à fruits.

Cette maison est certainement l'une des plus confortables de la ville, et que les inondations n'ont pu atteindre.

S'adresser à M. BUDAN, maître d'hôtel. (523)

A CÉDER

Tout de suite,

UN MAGASIN

De Quincaillerie et de Métaux

Bien achalandé,

Situé dans un des quartiers les plus fréquentés de Poitiers. On donnera toutes les facilités de paiement.

S'adresser à M. DOINE, rue de la Trinité, 7, à Poitiers. (530)

PENSIONNAT DE NANTILLY.

On demande un PROFESSEUR pour une classe de français. (534)

A VIS.

M^{me} GUICHARD a l'honneur de prévenir les dames qu'elle vient d'établir un atelier de corsetière place du Marché-Noir, 5, à Saumur. Ayant déjà exercé cette profession à Tours, elle se trouve en position de faire, aussi bien que possible, et à des prix modérés, tout ce qui se rattache à cette partie de la toilette des dames.

HYGIÈNE DE LA CHEVELURE

LIPAROLÉ-TONIQUE

Seul Cosmétique garanti infaillible pour arrêter la chute des cheveux et les faire pousser en très-peu de temps,

Préparé par CHARDIN, parfumeur, 12, rue du Bac, à Paris.

ARTICLES SPÉCIAUX ET RECHERCHÉS.

ÉMULSION-BALSAMIQUE
pour blanchir et adoucir le teint et effacer les taches de rousseur.

COLD CREAM.

VELOUTINE DE VIOLETTE
nouvelle Pâte pour adoucir la peau et prévenir les gerçures.

VIOLETTINE DE VIOLETTE
pour faire briller les cheveux et les rendre souples.

EXTRAITS POUR LE MOUCHOIR
à toutes les odeurs.

EAU DE TOILETTE CHARDIN
ET **EAU DE VERVEINE DES INDES**

SAVONS { aux fleurs de Magnolia,
aux fleurs de Pécher,
et au Miel.

DÉPÔTS DANS TOUTES LES VILLES DE FRANCE,

A Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur de l'Ecole de cavalerie.

On y trouvera également tous les articles de parfumerie de la maison CHARDIN

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,

A LOUER
Présentement.

APPARTEMENT complet au 1^{er}, maison SAILLAN, rue de la Tonnelle. S'adresser à M. CORNILLEAU, charcutier, même maison.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

L'étude de M^e SEGRIS, avoué à Saumur, rue Cendrière, n^o 8, est transférée même rue, n^o 3. (379)

VINAIGRE MÉDICINAL aromatique pour la toilette et les bains. Propriété d'Andrieux-Barrie et Langlane, successeurs de Mignot, parfumeur, rue Vivienne, 190, Paris.

Dépôt chez M. AVRILLON, parfumeur à Saumur, et chez tous les principaux coiffeurs de la France et de l'étranger. (495)

M^{lle} AUGUSTINE BERGAULT, demeurant à Saumur, rue du Puits-Tribouillet, n^o 15, reçue à l'Académie de Rennes, pour l'enseignement des jeunes demoiselles, se propose de donner des leçons tant en sa demeure qu'à domicile. Elle fera tout son possible pour mériter la bienveillance des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance. (522)

A LOUER

UNE MAISON, rue des Payens, 3. S'adresser à M. LECOY. (190)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

EXPOSITION UNIVERSELLE 1855

CONSERVATEUR DENTAIRE

PRIX

EAU DE PHILIPPE

2 fr. 50 le flacon.
1 fr. 50 le 1/2 fl.

Cette Eau dentifrice hygiénique, approuvée par les Médecins et Dentistes, préserve des douleurs de dents, en arrête la carie, les nettoie; les blanchit, les conserve, fortifie les gencives, détruit la fétidité de l'haleine. Parfum délicieux. — Pharmacie PHILIPPE, rue Saint-Martin, 125, à Paris. (Déposé.)
Dépôt, à Saumur, chez M. BALZEAU, coiff.-parf., rue d'Orléans.

BUREAUX DE L'ADMINISTRATION,

14, rue Saint-Benoît, à Paris.

A TOUS LES NOUVEAUX ABONNÉS D'UN AN

PARIS
10 fr. par an.

A partir du 1^{er} Octobre

AU

PROVINCE
12 fr. par an.

COURRIER DE LA MODE

Journal des Dames et des Demoiselles

PRIME EXTRAORDINAIRE

(Les publications littéraires et musicales dont il nous sera envoyé deux exemplaires seront annoncées.)

ALBUM
DE LA

(Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.)

GRANDE CHARTREUSE

Recueil de DOUZE VUES dessinées d'après nature et lithographiées à deux teintes, sur beau et riche papier jésus in-quarto,

PAR M. SIMÉON FORT, Chevalier de la Légion-d'Honneur.

L'Album est précédé d'une Notice historique très-explicative sur le Monastère de la Grande Chartreuse, par M. J. BERTAL.

Le COURRIER DE LA MODE donne dans le courant de l'année DOUZE GRAVURES DE MODES COLORIÉES et gravées sur acier pour Costumes de Ville, Toilettes de Soirées, de Mariées et de Première Communion; — de nombreux patrons pour robes, mantelets, — des dessins de broderies (12 planches par an), — des tapisseries coloriées, — des aquarelles, — des sépias, — des petits travaux de dames pour étrennes, fêtes et cadeaux, — des planches de lingerie, enfin

30 MORCEAUX DE MUSIQUE INÉDITS

qui peuvent former à la fin de l'année UN ALBUM SÉPARÉ.

Les Abonnements partent des 1^{er} Octobre, 1^{er} Janvier et 1^{er} Juin, et se font pour l'année entière.

Le COURRIER DE LA MODE paraît le 1^{er} de chaque mois par livraison de 32 pages imprimées à deux colonnes sur beau papier jésus in-folio, et forme à la fin de l'année un fort volume de 400 pages. — Chaque numéro contient : Deux Nouvelles, — Une Chronique Parisienne, — Une Chronique Musicale et une Revue des Théâtres, — des Poésies inédites, — Deux Morceaux de Musique inédits, — Une Biographie de Femme illustre, — Une Etude sur le Dessin par M. Thénot, — de nombreux Articles variés, — enfin une Causerie sur la mode, et l'explication des planches de broderie et de tapisserie.

Chaque année il est établi, en AVRIL et en AOUT, un Concours littéraire auquel tous les Abonnés peuvent prendre part.

UNE ÉTUDE HISTORIQUE ET UNE ÉTUDE DE STYLE ÉPISTOLAIRE

Forment le sujet du concours, et un prix est accordé à chacun des deux meilleurs travaux présentés à l'époque fixée.

MODE D'ABONNEMENT.

Envoyer franco un mandat sur la poste ou un bon à vue sur Paris, à l'ordre de M. le Directeur de l'Administration, 14, rue Saint-Benoît. (Les lettres non affranchies sont refusées.)

Les abonnés de la province devront ajouter 60 CENTIMES au montant de leur abonnement pour les frais de port de l'Album de la Grande Chartreuse.